

Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française



ECHO	Un An	3 fr.	
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	4 fr.	
ECHO, Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	5 fr.	
Supplément des JEUNES	Un An	1 fr.	
Par 10 exemplaires		Un An	0 fr. 60 l'exemplaire.

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (1^{er}). — Téléph. : Central 12-00

Pèlerinage d'Actions de Grâces DE LA LIGUE A PARAY-LE-MONIAL (3 et 4 Juin)

Paray-le-Monial, c'est la cité du calme par excellence. En entrant dans le sanctuaire de la Visitation, qui ne se sent pénétré par l'atmosphère de paix qui y règne? Nous avons éprouvé une fois de plus cette impression surnaturelle.

Le Bureau Central, qui à plusieurs reprises pendant la guerre avait convié ses Comités à y venir prier pour la France, les avait invités cette année à un pèlerinage d'actions de grâces.

Ils répondirent nombreux à son appel. Metz — qu'il est bien juste de nommer en premier — Paris, Lille, Marseille, Quimper, Orléans, Blois, Roanne, la Saône-et-Loire, l'Ardèche, le Doubs, le Cher, la Drôme, la Côte-d'Or, les Hautes et les Basses-Alpes, le Jura, l'Eure-et-Loir, l'Hérault, l'Isère, la Loire, le Lot-et-Garonne, la Nièvre, la Seine-et-Oise, la Seine-Inférieure, le Var étaient représentés.

Le premier jour fut uniquement consacré à la prière, et Mgr Berthoin, Evêque d'Autun, voulut bien présider toutes les cérémonies. A la grand' messe, Sa Grandeur, dans un remarquable discours, précisa les devoirs des Ligueuses en vue du relèvement de la France; l'après-midi, M. le Chanoine Müller, Supérieur du Collège Saint-Clément, à Metz, apporta le salut de la Lorraine à la France. Dans de beaux élans patriotiques, il fit entrevoir les souffrances morales et physiques de son pays... Mais tout s'oublie lorsque les vœux sont exaucés, aussi, dans son allocution de clôture, insista-t-il sur la joie qui déborde de nos cœurs et que nous devons faire remonter en actions de grâces vers le Sacré-Cœur.

La matinée de la seconde journée fut consacrée à l'étude de la Ligue, de ses moyens de propagande, de la presse, des sections de Jeunes. On insista sur l'opportunité de l'action de la Ligue et sur la fidélité à ses statuts et à ses traditions.

Dans l'après-midi, la lutte contre l'immoralité et la nécessité des œuvres de réparation donnèrent lieu à d'intéressants échanges de vues. Puis, Mlle Jacotin, de l'Ecole normale Sociale, dans une causerie précise, documentée et pleine de cœur, charma les Ligueuses, qui comprendront mieux que jamais la part qu'il faut prendre aux questions sociales, et comment elles peuvent et doivent aider le « travail féminin ».

MM. les Chanoines Murry, Boucher, de Saiserey et le R. P. Brehier apportèrent aux discussions de judicieuses précisions. La Marquise de Moustier, Vice-Présidente Générale, qui remplaçait la Vicomtesse de Vélard retenue à Paris par sa santé, présida avec à-propos et cordialité et conclut en montrant que le moteur de toute action dans la Ligue est la charité: l'amour du prochain, l'amour de Dieu.

Afin de rassurer toutes les Ligueuses qui ont tant prié pour notre chère et vénérée Vicomtesse de Vélard, nous tenons à dire qu'elle a supporté très vaillamment l'épreuve de santé par laquelle elle vient de passer, et c'est encore pour nous une raison de plus de remercier le Sacré-Cœur.

M. FROSSARD.

Concours des Mères

Une charitable donatrice a remis à la Ligue 500 francs pour récompenser une adhérente mère de nombreux enfants; et nous espérons que d'autres personnes imiteront ce geste généreux.

Afin de distribuer ce ou ces prix de vertu suivant le mérite, un concours est ouvert entre tous les Comités départementaux qui proposeront chacun une candidate.

Voilà comment le concours des Mères, déjà annoncé dans le Petit Echo de Juin, sera organisé :

1^o Chaque Conseil départemental aura le droit de présenter une candidate, dont il enverra au Bureau-Central le dossier comportant :

a) Un rapport de la Secrétaire locale, indiquant les titres de la candidate : nombre des enfants et âge, manière dont ils sont élevés, la situation morale et pécuniaire de la famille, les mérites spéciaux comme mère, épouse, Ligueuse, etc. Ces témoignages devront être signés par la Présidente et la Secrétaire locale, et le Curé de la paroisse.

b) Les cartes d'adhérentes prouvant que la candidate est Ligueuse depuis deux ans au moins.

2^o Le Bureau-Central nommera une Commission de trois personnes, qui seront chargées d'examiner les demandes et de présenter un rapport au Conseil-Central qui décidera en dernier ressort.

Les Présidentes départementales voudront bien avertir leurs divers Comités et faire le nécessaire pour que le dossier complet de la candidate parvienne au Secrétariat-Central avant la fin de Septembre. A partir du 1^{er} Octobre, les dossiers ne seront plus reçus et le concours sera clos.

Fidélité aux Statuts et aux Traditions de la Ligue

Extrait du Rapport
Présenté par Mme PATRIARCHE, du Comité de Dijon

La Ligue Patriotique des Françaises, après avoir subi la double épreuve du temps, par ses dix-huit ans d'existence; du malheur et de la souffrance, par ses cinq dernières années de guerre, se retrouve aujourd'hui, forte, unie, puissante et prospère.

Justifiant ainsi l'approbation si complète et si précieuse que, dès sa naissance elle reçut du Chef de l'Eglise, elle a prouvé elle-même qu'elle répondait au besoin du passé. Sa nécessité dans le présent et dans l'avenir s'impose.

Notre Ligue, comme un beau monument, s'élève sur de fortes assises. N'a-t-elle pas été bâtie sur le roc même de l'Eglise, à l'abri de tous vents d'erreur et d'indépendance, sous le contrôle et la protection du Vicaire de Jésus-Christ? Destinée à couvrir toute la France, elle devait garder dans ses plus lointains prolongements cette unité, cette harmonie qui font sa force en même temps que sa grandeur; notre Comité-Central, gardien fidèle de nos Statuts et traditions reste le type, le modèle de tous les Comités de province. Mieux encore: Comme le tronc robuste d'un bel arbre qui envoie sa sève dans tous ses rameaux, c'est sa vie même qu'il leur communique, assurant ainsi l'unité de direction, de doctrine et de méthodes. Il ne s'en suit aucune rigidité, nulle monotone conformité dans l'ensemble. Les Comités locaux gardent le choix des moyens d'action et, sous la sage et sûre impulsion de leurs Evêques, mettent leur activité au service des œuvres qui sollicitent leur concours ou leur appui.

De là, suivant les lieux, les temps et les circonstances, la diversité d'aspect de notre Ligue; de là aussi la confusion que cette diversité occasionne trop souvent.

Comme on juge l'arbre à ses fruits, on veut juger la Ligue sur ses œuvres, on prend l'effet pour la cause, et cette erreur est parfois regrettable.

N'avez-vous pas souvent entendu, Mesdames, particulièrement pendant ces dernières années, louer ou critiquer la Ligue suivant que son nom était plus ou moins mêlé aux initiatives que la guerre a inspirées et nécessitées. Ou elle avait tout fait, ou elle n'avait rien fait. Et cependant, tel Comité qui, aussi généreusement que modestement, a pourvu de bonnes volontés hôpitaux, ouvriers et toutes les formations existantes, a mérité de la patrie au même titre que celui qui a dû créer, organiser ces mêmes services.

On oublie que la Ligue n'est pas une œuvre, mais une réserve pour toutes les œuvres ou bien encore, comme le

506-144

FOP 144

définissait notre vénéré Mgr Dadole, un cadre merveilleux où peuvent trouver place toutes les généreuses initiatives.

Ainsi dégagé, le rôle de la Ligue apparaît nettement; il consiste à grouper, à organiser les forces, à former des élites. Notre association est tout à la fois un centre de discipline catholique et une école d'apostolat.

Eh bien! de même que dans tout enseignement bien compris il existe des règles auxquelles on ne peut déroger, la Ligue a une méthode à laquelle ne pense se soustraire aucun Comité qui veut se créer, vivre et prospérer.

Il faut de toute nécessité et avant tout que, l'enrôlement une fois fait de toutes les bonnes volontés, une sélection en soit tirée pour former le groupe des dizainières. C'est de ce noyau que va dépendre toute la valeur d'un groupe; dès lors on comprend, n'est-ce pas, Mesdames, combien il importe de le soigner, de l'imprégner de l'esprit qui devra animer tout le corps. C'est l'œuvre de nos réunions mensuelles de dizainières.

Ces réunions ont une telle importance qu'on peut affirmer que, sans elles, la Ligue dans un Comité n'existe que de nom ou plutôt qu'elle n'est qu'une liste de noms en regard de vagues cotisations qui, d'année en année, se réduisent, s'éteignent sans avoir eu raison d'être, sans avoir jamais rien produit.

Nos Congrès d'avant-guerre, nos journées départementales et la simple revue de nos Sous-Comités nous l'ont toujours surabondamment prouvé.

Là, au contraire, où un foyer de Ligue s'est normalement établi, la vie se manifeste, s'affirme et un groupe prospère répond au programme proposé, au but poursuivi. N'est-ce pas en effet un foyer que cette réunion où chaque mois nos dizainières viennent puiser la chaleur et la lumière nécessaire à leur beau rôle d'apôtres. Avec la formation personnelle qui leur est indispensable, elles y trouvent le mot d'ordre à porter aux adhérentes, les conseils à leur transmettre, la direction à leur donner.

Pour avoir de bonnes dizainières et par elles, de bonnes Ligueuses, conscientes de leur titre et de leurs devoirs, ayons donc de bonnes réunions.

On nous objectera que, dans bien des endroits, à la campagne notamment, elles sont impossibles. Impossibles? les vaillants, comme vous le savez, disent que ce mot n'est pas français. La Ligue, qui s'intitule si fièrement et vaillamment française, ne doit pas l'admettre, elle non plus.

Partout on peut, avec un minimum de temps et de bonne volonté, établir ce contact entre les dirigeantes d'un groupe. Ne serait-ce que par le *Petit Echo* (mieux encore l'*Echo*), lu en commun avant de faire la distribution des journaux.

Cela ne demanderait qu'une rencontre de quelques minutes, qui pourrait être fixée après un des offices du dimanche et amènerait sûrement un utile échange d'idées.

Aux Comités, encore nombreux heureusement, où se pratique la réunion mensuelle, incombe le devoir de préparer consciencieusement le programme de chacune de ces réunions, afin de les rendre non seulement intéressantes, mais fécondes.

La difficulté se présente là sous une autre forme.

Où trouver, non des conférencières (ce seul titre met tout le monde en fuite), mais simplement des personnes de bonne volonté consentant à développer devant le petit auditoire le sujet proposé?

Je reconnais que, hélas, ces vaillantes ne sont pas nombreuses, mais néanmoins, après le rôle de lectrice plus facilement accepté et qui leur donnera de l'assurance, quelques dizainières doivent se décider bien à parler. Celles-ci en

entraîneront d'autres, et d'autant plus facilement qu'on leur demandera un travail simple, court et facilité par des points donnés et des indications sur les références à consulter.

A ce sujet, notre *Echo* peut nous être d'une réelle utilité par ses plans de causeries, toujours choisies avec opportunité et soigneusement détaillées.

En définitive, avec la ressource des bonnes volontés dont nous disposons et que nous tâcherons de multiplier, la partie principale du programme de nos réunions, la causerie, est donc assurée. Faisons-la suivre, autant que possible, de l'échange d'idées et du Cercle d'apostolat, au moins aussi important. Ce dernier nous fera mieux connaître et apprécier nos dizainières, en même temps qu'il donnera à celles-ci, avec de l'émulation, plus de conscience d'elles-mêmes.

Combien le service du *Petit Echo* gagnerait à des réunions ainsi comprises. Nous ne verrions plus ces distributrices automatiques, qui n'arrivent jamais à connaître leurs adhérentes et à en être connues, qui restent à côté de leur mission sans aucun profit pour le groupe. Et alors comment s'étonner d'entendre dire: « Notre petit journal n'est pas intéressant » ou encore: « Nous ne pouvons subir l'augmentation de cotisation »; ces réflexions émanent de personnes qui n'ont pas le sens de la Ligue.

A nos dizainières de le leur donner et de leur apprendre à lire leur *Petit Echo*, après l'avoir bien lu elles-mêmes, avec l'esprit qui s'en dégage. Alors elles n'y chercheront plus des faits divers retentissants ou des feuilletons sensationnels, mais elles sauront trouver, dès la première courte pensée à méditer jusqu'à la dernière ligne de la chronique locale, voire même jusqu'à la recette de l'humble et pratique Marion, tout ce qui pourra les aider à devenir et à rester de bonnes chrétiennes, bonnes mères de famille, vaillantes apôtres, parfaites Ligueuses enfin. Et leur petit journal deviendra cher... mais dans le bon sens du mot. Inutile d'ailleurs d'ajouter que la modeste feuille ne fait que préparer les voies à la bienfaisante influence de la dizainière sur son adhérente, à un apostolat qui trouvera à chaque visite occasion de s'exercer.

Réunions de dizainières et visites bien faites aux adhérentes, journaux bien distribués et bien lus, voilà déjà de quoi assurer le développement et la prospérité d'un Comité. Si nous voulons le mettre sur le chemin de la perfection même, nous lui ferons connaître les bienfaits d'une retraite fermée.

LE MARIAGE en France et en Amérique

Le Commandant Reynaud, avec l'expérience d'un officier français qui a visité l'Amérique, chargé de missions pour son pays, est venu faire au Secrétariat de la Ligue le récit de ses impressions et en dégager la leçon par rapport au rôle de la femme et tout spécialement du mariage.

Pendant la guerre, la femme a su souvent remplacer le mari parti pour le front et beaucoup ont fait preuve d'énergie, d'endurance et de qualités fortes qui ne sont pas en général l'apanage de leur sexe. Quelle vaillance aussi s'est révélée dans les lettres adressées aux maris, aux fils!... Pas un mot ne trahissait l'angoisse du cœur et tout parlait de confiance.

La charité et l'activité des femmes n'ont pas été moins admirables et plus d'une infirmière a su élever sa tâche jusqu'à l'héroïsme.

Quel sera, après la guerre, le rôle de la jeune fille, avenir de notre race? Les traditions sont la sauvegarde de la race française et elles doivent être soigneusement conservées comme sa plus précieuse richesse. De ce magnifique héritage de la France, nos ennemis sont jaloux et les Allemands qui n'ont pas eu une Geneviève,

une Clotilde, une Jeanne d'Arc doivent se contenter d'avoir Hindenburg.

Actuellement, il y a de nouveaux riches et plus encore de nouveaux pauvres, à cause du déplacement des fortunes; désormais, une place d'honneur est faite au travail qu'il n'avait pas autrefois et c'est un des bienfaits procurés par la guerre. Bien des préjugés tomberont, comme celui qui faisait recevoir plus aisément l'argent de l'Etat que celui du négoce; un fonctionnaire enchaîné était préféré au libre commerçant, étonnante prévention, alors que le mariage d'argent, qui est une affaire, était admis dans les meilleures familles.

Le prix de la vie ayant quadruplé, tandis que les revenus ont diminué dans les mêmes proportions, les conditions de la vie ne sont plus les mêmes; il est souhaitable que le travail du mari soit suffisant, car autant que possible la femme ne devra pas travailler; sa place est à la maison dont elle dirigera l'administration avec intelligence, tact et économie, prenant les décisions nouvelles qu'exigent les difficultés nouvelles, et équilibrant bien ses dépenses avec son budget.

Les jeunes filles ont à se préparer pour l'avenir; leur développement intellectuel devra être en rapport avec celui du mari qu'elles auront; le jugement, l'esprit critique seront formés par des lectures saines et fortes, et le roman perdra la place trop importante qu'il occupe, car dans la vie pratique, le coup de foudre n'est qu'une fiction; l'amour libre, vanté par des auteurs dangereux, doit être enchaîné au foyer paisible; les peuples heureux n'ont pas d'histoire (on pourrait dire même qu'ils n'ont pas d'histoires.)

Nos combattants reviennent à la vie civile avec des idées modifiées, par rapport au mariage surtout. Le divorce est repoussé, car il est une insulte aux enfants et même à la mort.

Lorsque deux jeunes gens obéissent à un attrait réciproque, la sanction raisonnable est l'assentiment des parents; ils doivent être, pour s'entendre, du même milieu social, avoir les mêmes principes, la même éducation, la même foi religieuse. Les jeunes filles françaises tendent actuellement à s'affranchir du contrôle des parents, et elles réclament la liberté, comme en Amérique.

En France, cela est dangereux, car la loi n'oblige pas l'homme au respect de la femme. Ce respect se manifeste aux Etats-Unis dans tous les détails: un homme cède sa place à une femme en tram ou en chemin de fer. Le Commandant Reynaud cite un exemple frappant dont il a été témoin: « A un banquet donné à Chicago, le gouverneur d'une province était parmi les convives lorsqu'un domestique vient lui chuchoter quelque chose; aussitôt, le gouverneur se lève, quitte la table et va régler l'affaire urgente qui trouble son repas. Il s'agissait d'une amende importante infligée à cet homme considérable pour un léger manquement de respect à une femme, sur la simple dénonciation de celle-ci. Le gouverneur payait sans broncher, car il était menacé de la prison, et le fait peut être affirmé par le Conférencier, car c'est la victime même de son imprudence, qui le lui a raconté. »

Les Américaines ne soumettent pas leur choix d'un mari à leurs parents; à New-York, c'est la fortune qui indique le rang social et cela a quelque raison d'être dans un pays où la valeur de l'homme s'estime dans la mesure où il a réussi et a su gagner de l'argent.

Ne l'oublions pas, et sachons distinguer nos alliés Anglais, qui sont des Anglo-Saxons, de leurs cousins Américains dont les pères ont été à l'origine des aventuriers, des bandits, mariés à des Indiennes; cela a une influence au point de vue de l'atavisme, et ce peuple n'a pas de raison de s'attacher au passé.

Cela explique l'amour excessif des voyages de ces fils de nomades, et même de certains retours de sauvagerie qui se manifestent chez

eux et que s'appliquent à combattre les lois. La mentalité américaine est très différente de la nôtre: le flirt, prologue du mariage, est interdit aux jeunes femmes; là-bas, le flirt est une enquête amicale de deux êtres qui s'étudient afin de voir s'ils se conviennent et ce flirt, très correct de tenue, aboutit aux fiançailles ou à une séparation qui n'est pas une rupture, après laquelle tous deux repartent pratiquement à la poursuite d'une nouvelle conquête.

Le flirt, en France, ressemble au vol du papillon autour de la flamme; les jeunes gens y mêlent le sentiment très vite, et l'intervention des familles est limitée aux questions de principes et de convenances. Trop souvent le père et la mère ne s'inquiètent que de l'effet produit au dehors.

Nous demandons le retour aux traditions d'autrefois; nous réprouvons le mariage bâclé en trois mois, comme une affaire et la disparité des âges. L'usage est de ne pas associer la femme à la médiocrité des débuts d'une carrière et les hommes se marient trop souvent à 30 ou 35 ans pour « faire une fin ».

Le féminisme n'aurait pas sa raison d'être si tous les jeunes gens se mariaient et cherchaient le bonheur dans le sourire d'une femme. Chacune en effet, laide ou jolie, n'a-t-elle pas sa beauté par une transparence du regard, reflet d'une âme claire, par une gaieté ou une gravité qui lui est propre et que distingue celui qui l'aime? L'étoile, au firmament, luit sur le palais comme sur la chaumière, et il n'est pas besoin d'être riche pour être heureux.

Le bonheur est composé de goûts divers et opposés qui s'harmonisent dans l'intimité du foyer; le charme de la société française réside tout entier dans ses traditions, dans son riche passé.

Un Programme d'Action Sociale

La Situation de la Femme après la Guerre

A la journée diocésaine des Œuvres, tenue à Paris le 12 mars, ce sujet, d'un intérêt si actuel, a été exposé de façon très complète par M. Lepelletier, professeur d'économie politique et sociale à la Faculté de Droit de l'Institut Catholique.

Après avoir démontré comment la guerre a fait à la femme des conditions de vie nouvelles et singulièrement difficiles, l'auteur du rapport cherche comment atténuer dans la mesure du possible les effets désastreux de cette situation de la femme.

L'« Echo » donne aujourd'hui un extrait de cette étude qui constitue un véritable programme d'action sociale.

Pour cela deux moyens principaux nous paraissent s'offrir à notre attention, à savoir l'apostolat et l'action directe.

L'apostolat d'abord.

Cet apostolat doit s'exercer en premier lieu sur la femme elle-même et tendre avant tout à faire son éducation sociale en lui démontrant la nécessité de ne point se soustraire, dans quelque situation qu'elle se trouve, aux devoirs et aux obligations qui naissent de sa nature même.

A celles donc qui peuvent se passer de faire appel au travail de l'usine, de l'atelier, du bureau, nous chercherons à faire partager notre conviction que, leur place naturelle étant au foyer domestique, elles doivent y demeurer ou y revenir pour y remplir pleinement le rôle dont l'accomplissement importe au salut même du pays.

A celles qui auraient conservé des liens quelconques avec la province, nous conseillerons le retour à la vie saine des campagnes pour le plus grand profit de leur santé, de leur indépendance et de leur budget.

A celles enfin que les nécessités de l'existence contraignent au travail pénible en dehors du foyer, nous rappellerons que cette nécessité ne les dispense nullement du devoir de fonder une famille, d'embellir la maison, d'élever des enfants et d'assurer la dignité du ménage, en un mot de répondre pleinement à toutes les exigences de l'ordre naturel dont la Providence elle-même a fixé les bases.

Puis notre apostolat ne s'exercera pas avec moins de zèle sur les chefs d'entreprise.

Aujourd'hui plus que jamais les patrons ont de lourdes responsabilités à porter et ils n'ont pas le droit de s'y soustraire.

La santé tant morale que physique des personnes qu'ils emploient a droit à leur protection. C'est pour eux une obligation impérieuse de ne pas abuser de leurs forces, de ne pas se désintéresser de leur moralité, encore plus de ne pas apporter d'entraves à l'accomplissement des devoirs qui leur incombent.

Rappelons-leur donc que, quand il s'agit de la femme, il leur appartient non seulement de limiter son effort et d'en abréger le plus possible la durée, mais encore et surtout de ne point compromettre par leurs exigences l'accomplissement de sa tâche essentielle d'épouse et de mère; qu'ils ne peuvent ni exposer l'existence de l'enfant qui va naître, ni contribuer indirectement à abrégier sa vie en mettant obstacle aux soins que seule la mère peut lui donner; qu'il leur faut, par suite, laisser à l'ouvrière ou à l'employée et le repos réparateur pendant les semaines qui précèdent la naissance et les loisirs indispensables pour fournir au nouveau-né la nourriture et les soins dont il ne peut impunément se passer.

Faisons-leur comprendre aussi que le chef qui a vraiment conscience de son rôle social n'a pas rempli tout son devoir, lorsqu'il a payé le salaire convenu et que, partout où les circonstances le permettent, il doit avoir à cœur de semer autour de lui ces institutions patronales, auxquelles Frédéric Le Play attachait, à juste titre, un si haut prix; que vis-à-vis de la femme en particulier, il peut contribuer largement à rendre son sort moins dur et l'accomplissement de sa tâche plus facile en multipliant autour de l'usine les crèches, les salles d'allaitement, les chambres de repos, les dispensaires, les cantines, en un mot toutes les institutions de nature à procurer à l'ouvrière, avec un peu plus de bien-être, le moyen de concilier ses devoirs d'épouse et de mère avec les nécessités de la vie professionnelle.

Au surplus, en agissant ainsi, nous ne ferons que nous conformer, me semble-t-il, aux lumineux enseignements que Vous avez daigné, Eminence, nous faire entendre dans Votre récente lettre pastorale, puisque nous nous efforcerons de faire régner dans le contrat du travail appliqué à la femme, cette justice idéale, qui doit toujours présider à nos relations sociales et dont Vous nous avez si opportunément rappelé les exigences et les droits.

Mais si utile, si nécessaire, si fécond qu'il soit, l'apostolat n'est pas tout. Encore faut-il, pour qu'il soit pleinement efficace, qu'il tende à l'action directe et qu'il aboutisse à des résultats tangibles sur le terrain de l'activité sociale.

Nombreux, en effet, sont les domaines sur lesquels nous pouvons utilement porter nos efforts en concourant avec désintéressement à l'amélioration du sort de la femme ouvrière et de la femme employée:

Encourager et aider les sociétés qui se proposent pour but la protection morale de la jeune fille.

Développer la mutualité sous toutes ses formes, mais particulièrement la mutualité maternelle et la mutualité familiale, et aider de nos conseils, pour leur en faciliter la pratique et leur en faire comprendre l'importance, toutes celles qui peuvent en tirer profit.

Travailler à étendre l'organisation syndicale au plus grand nombre possible de professions

féminines, en ayant soin d'en orienter les tendances, non pas certes dans le sens si dangereux de la lutte des classes et pour faire triompher par la violence des revendications irréalisables, mais dans un esprit d'entente, de rapprochement, de pacification si nécessaire au relèvement et à la prospérité du pays.

Contribuer de toutes nos forces au développement des œuvres d'enseignement professionnel et des organismes de placement.

Fonder enfin autour de nous des coopératives, de consommation, si nécessaires en ce moment pour permettre aux ménages peu fortunés de lutter efficacement contre la vie chère; montrer à la mère de famille quels avantages elle peut retirer de cette forme si pratique de l'association qui, allégeant les dépenses quotidiennes de la famille, lui permettra peut-être de faire face aux exigences de l'alimentation et de l'entretien de tous ceux qui la composent, sans que la femme se voie contrainte d'aller demander à un travail pénible au dehors un appoint presque toujours modeste pour compléter les ressources constituées par le salaire du mari.

Convaincre en particulier les femmes et les jeunes filles des classes moyennes et de la bourgeoisie qu'il y a là, non moins pour elles que pour la femme ouvrière, un remède efficace contre l'augmentation de leurs charges et la diminution de leurs revenus.

Voilà, n'est-il pas vrai, des modes variés mais puissants d'action sociale que nous devons avoir à cœur d'employer pour venir en aide à toutes celles que les circonstances contraignent à demander au travail des moyens d'existence, comme pour combattre les pernicieux effets de leur isolement ou de leur détresse et qui méritent toute notre sollicitude et tout notre dévouement.

La dévotion au Sacré-Cœur et la reconnaissance

La reconnaissance est une fleur rare qui s'épanouit seulement dans les âmes hautes et généreuses. Pendant la longue période d'angoisses de ces cinq années de guerre, le Sacré-Cœur a été invoqué, supplié; son culte a été à l'honneur et bien des familles se sont consacrées au Divin Maître et ont placé son image dans la pièce principale de la maison.

Il s'agit maintenant de rendre grâces, de dire merci et beaucoup s'en souviennent, mais quelques-uns l'oublient. Merci pour la victoire française, merci pour les vies conservées, merci pour les maisons garanties: que de raisons d'exprimer au Sacré-Cœur la reconnaissance dont débordent nos cœurs!...

Les personnes qui désirent un tableau du Sacré-Cœur artistique, imitation de vieux bois, marcotté en haut-relief selon le genre antique, peuvent demander au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, le Sacré-Cœur au vitrail. Ce petit chef-d'œuvre est adressé franco en gare contre mandat de 14 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Dans sa belle conférence faite au « Cercle d'Enseignement Catholique pour les femmes du monde », 20, rue Monsieur, Mgr Tissier, évêque de Châlons, expose admirablement le but, la raison d'être du Cercle: **Etudier pour agir.**

Ces pages, pleines de doctrine, de psychologie, de sens pratique et d'ardeur enthousiaste, aideront les âmes d'élite à devenir de vraies valeurs chrétiennes, actives et rayonnantes.

On peut se procurer la brochure chez Téqui, 82, rue Bonaparte, au Secrétariat du Cercle, 20, rue Monsieur, et chez les libraires catholiques de Paris. Prix 1 franc; franco 1 fr. 15.

Une pièce en trois actes, toute d'actualité, ayant pour titre **Français d'Amérique**, vendue au profit des œuvres catholiques, vient de paraître. Sa Grandeur, Monseigneur de Gibergues, évêque de Valence, a bien voulu l'honorer de sa haute approbation, et la recommander à toutes les maisons d'éducation, patronages et groupements de jeunesse.

Adresser les demandes à: M. Céas, imprimeur, Valence; M. l'abbé Vignon, Lorient (Drôme); M. Dragon, libraire, Aix (Bouches-du-Rhône); Mlle Garoutte, rue Darse, 8, Marseille (B.-du-Rhône). Prix: 2 fr. 25 franco.

Chronique Générale

Du 15 mai au 15 juin, à Paris, réunions de dizainières à *Saint-François-Xavier, Saint-Honoré d'Eylau, Plaisance, Notre-Dame du Rosaire, Neuilly, Sainte-Marguerite, Sainte-Elisabeth, Sainte-Marie-des-Batignolles, Saint-Joseph du XI^e, St-Ambroise, Saint-Joseph des Epinettes, Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières.*

Bonnes réunions générales d'adhérentes à *Pantin* et au *Pré Saint-Gervais*. L'adoption d'un prêtre des régions dévastées y est décidée; à *Notre-Dame-du-Travail*, où M. le chanoine Delsaux fait une intéressante conférence sur le dévouement des prêtres et des religieux pendant la guerre.

Les dames de quartier se sont réunies comme à l'ordinaire le 3^e mercredi du mois. A la suite, le R. P. Mainage traite de l'importante question des Syndicats. Le compte rendu paraîtra dans un prochain *Echo*.

Le 15 mai, au Secrétariat-Central, Mme Audollent développe son programme de culture enfantine. Elle établit un parallèle entre les méthodes scolaires et les « jardins d'enfants » et démontre la valeur de cet enseignement avec des exemples vivants.

Le 22 mai, seconde conférence, dans laquelle Mme Audollent développe les principes de la gymnastique et fait exécuter par ses élèves des mouvements d'ensemble suivant les diverses méthodes.

Seine-et-Oise. — *Versailles.* — Plus de 1.500 Ligueuses se sont rendues en pèlerinage à Montmartre, où M. le Chanoine Delsaux parle de l'esprit d'apostolat par la vertu, les œuvres et le sacrifice. Mme Delacourt, Vice-Présidente Générale, fait ensuite une émouvante causerie sur les souffrances endurées en pays envahis.

Aveyron. — *Decazeville.* — Ce Comité reste bien fidèle à l'esprit et aux règlements de la Ligue.

Basses-Alpes. — *Jausiers.* — La retraite prêchée par M. le Chanoine Gravier a été suivie avec beaucoup de piété.

Bouches-du-Rhône. — *Marseille.* — Dans une réunion générale, Mlle de Châteaurocher parle des devoirs généraux de la Ligueuse puis, successivement, parle des devoirs particuliers aux dames de quartier, aux dizainières et aux Jeunes.

Aix a également le plaisir d'entendre la dévouée conférencière. Monseigneur veut bien appuyer ses conclusions en montrant le Christ Jésus point de départ et aboutissement du devoir et du droit.

Tarascon. — Grand empressement aussi pour venir applaudir Mlle de Châteaurocher. Le Comité s'occupe activement de son église adoptive: *Bois-Bernard* (Pas-de-Calais).

Saint-Etienne de Grès. — Même excellente réunion.

Cher. — *Saint-Martin-d'Auxigny.* — Le 5 mai, fondation de la Section de *Vasselay*, par Mlle Huvet.

M. le Chanoine Boucher fait une réunion générale des sections de *Saint-Martin* et reconforte le zèle surnaturel des Ligueuses.

Côte-d'Or. — *Beaune.* — Le R. P. Ferraton parle aux Ligueuses de l'Intronisation du Sacré-Cœur.

Bonnes réunions de dizainières à *Grenant, Neuilly, Vitteaux.*

Creuse. — M. le Chanoine Ardant vient d'être nommé Aumônier-Conseil de la Ligue dans le diocèse, par S. G. Mgr Quilliet.

La Souterraine. — De nombreux envois sont faits par le Comité aux régions envahies.

Charente. — *Châteauneuf.* — Très belle conférence de Mlle de Châteaurocher et fondation d'une section de Jeunes.

Barbésieux. — Même intéressante réunion, sous la présidence de M. l'Archiprêtre, et fondation d'une Section de Jeunes.

Charente-Inférieure. — *Saintes.* — Une retraite sera prêchée, du 3 au 7 juin, par M. l'abbé Lemarescal.

La Rochelle. — Mme Faustin fonde une Section à *Dolus* (Ile d'Oléron) et parle, le même jour, à *Saint-Denis d'Oléron.*

Doubs. — *Besançon.* — Quatrième conférence aux Ligueuses sur la Foi, par M. l'abbé Tuillon. Un nombreux auditoire y assistait.

La seconde réunion générale des Jeunes a eu lieu le 11 mai.

Causerie intime aux dizainières du Canton Nord par M. l'abbé Tuillon.

Drôme. — *Valence.* — Une gracieuse vente de muguet a eu lieu aux portes des églises, au profit des retraites du canton.

Saint-Marcel-les-Valence. — Mme la Marquise de Moustier rappelle aux Ligueuses les principaux buts de la Ligue et les moyens à prendre pour y atteindre. Sa chaude parole est très appréciée.

Finistère. — Pèlerinage du Comité des Cornouailles, à la chapelle de la Mère de Dieu, près de Quimper.

Quimperlé. — Les Jeunes auront sous peu leur retraite annuelle.

Concarneau. — La vie, un moment suspendue, va reprendre.

Eure. — *Evreux.* — A la vente au profit des œuvres diocésaines, qui eut lieu les 22 et 23 mai, la Ligue a tenu un comptoir qui a été très visité.

Lowiers. — Sous la présidence de M. l'Archiprêtre, réunion de réorganisation avec le concours de Mme A. Groussau et de Mlle Parent du Châtelet.

Gers. — *Condom.* — Les débuts du Comité sont très consolants. On compte plus de 100 adhérentes.

Lectoure. — Réunion sous la présidence de M. l'abbé Moussaron. Le groupe des Jeunes vient d'être fondé.

Ille-et-Vilaine. — *Rennes.* — La retraite prêchée par le R. P. Moreau a été pieusement et fidèlement suivie. Le jour du Jeudi-Saint, réunion générale des Ligueuses pour la séance annuelle de la Passion, en projections. Le soir, nombreuses adoratrices pour l'Heure Sainte.

Indre. — *Châteauroux.* — La réunion des dizainières a été plus vivante et mieux suivie.

Bonnes nouvelles de *Saint-Benoît-du-Sault* et de *Châtillon-sur-Indre*. Mme de Vélard fonde un Comité à *Varennes*.

La Châtre. — Réunion des correspondantes de Sections.

Indre-et-Loire. — *Tours.* — Le Comité fait un appel pour que la fête du Sacré-Cœur soit célébrée avec ferveur.

Isère. — *Grenoble.* — Le Comité fait de nombreux envois au Secrétariat-Central, qui les fait parvenir dans les régions dévastées.

Beaurepaire. — Monseigneur, de passage dans la ville, encourage les Ligueuses à persévérer dans leur apostolat.

Loiret. — *Orléans.* — Le 9 mai, réunion départementale présidée par Mlle Frossard et par Mme la Comtesse de La Rochefoucauld, Présidente départementale. Deux séances furent consacrées à l'étude de l'organisation. Les quatre arrondissements étaient représentés par leur Bureau.

Lorraine. — *Metz.* — Plus de 1.500 personnes ont applaudi le R. P. Sainte-Marie, exposant les travaux de la Ligue, le but et l'esprit de l'Association. M. le Chanoine Louis, aumônier du groupe lorrain, présidait la réunion et expliqua la fusion de la Ligue des Dames lorraines avec la Ligue Patriotique.

Lot-et-Garonne. — *Lévigac.* — Causerie de Mlle Bousquet.

Castillonès. — Mme de Gironde parle de l'indifférence religieuse et des moyens de la combattre.

Fumel. — Mme de Briançon parle de la Ligue et des moyens de la développer.

Tombebauf. — Conférence de M. l'abbé Clavé, sur l'Agriculture.

Pas-de-Calais. — *Allouagne.* — Ce Comité est en progression constante. La réunion plénière a obtenu un vif succès.

Beaumont. — Les adhérentes espèrent reprendre sous peu leurs réunions habituelles.

Violaines. — Deux Ligueuses assurent la récitation des prières, en l'absence du prêtre, encore tenu éloigné de sa paroisse.

Sarthe. — *Le Mans.* — Grâce à la générosité des Ligueuses, un ciboire sera offert à l'église de Juniville.

Saône-et-Loire. — *Autun.* — Réunion annuelle de l'arrondissement, sous la présidence de M. le Chanoine Mury, assisté de M. l'abbé de Saiserey et de Mme Duverne. On étudie les moyens de perfectionner l'organisation.

Charolles. — Conseil d'arrondissement le 6 mai, à Paray-le-Monial. Une mention spéciale est due aux comités de *Bourbon-Lancy, de La Guiche, et de Pouilloux*, dont la vie n'a pas été interrompue.

Var. — *Toulon.* — Réunion générale, avec conférence de Mlle de Châteaurocher. Près de 400 personnes applaudissent le programme de la Ligue.

La Seyne-sur-Mer. — Même excellente réunion des Ligueuses et causerie aux dizainières.

Demandez les

Images historiques de la Ligue Patriotique des Françaises, Série Jeanne d'Arc, envoyée à part. Les 4 planches : 3 fr. 50 le cent, port en plus.

Récompenses pour écoles, patronages, etc.

Floréine
CRÈME DE BEAUTÉ
Rend la PEAU DOUCE, FRAICHE, PARFUMÉE

Pens famille toute l'année dans pens. cathol. filles, proche parc, camp. Eglise, 6 fr. 50 à 7 fr. 50 par jour. Mlle du JARDIN, 9 bis, Rue Evêché, Laval (Mayenne)

TRICAL Déjeuner Sucré
Incomparable
Usines : 73, Avenue de Neuilly (Seine)

LE NAOL DÉGRASSE
VITE ET BIEN
TOUS METAUX

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE
HUILES
D'OLIVE
PURES
Ch. DRAGON-NOIREL
Aix-en-Provence
Envoi du Prix-Courant sur demande
5 % aux Membres de la L. P. D. F.

Le Gérant : H. DIEVAL

Imp. DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

CHARTREUSE (Grande Marque Française)

C'est à la "CHARTREUSE" que vous trouverez les meilleurs savons garantis sans fraude, et c'est la meilleure saison pour faire vos achats. Ecrivez simplement :

SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE (Marseille)

Extra pur 72 %. « Le Prêlat » : les 50 kilos, 178 fr. — Les 100 kilos, 340 fr.
Notre bon Savon « Economique » : les 50 kilos, 138 fr. — Les 100 kilos, 260 fr.
La Savonnerie expédie des colis postaux d'essai.

Les envois sont faits franco gare du client, contre remboursement sans frais.